L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GÉNÉRAL ET DE LA PREMIÈRE MUNICIPALITÉ — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 4 JUILLET 1848.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE.
No 83, rue de Chartres, et No. 13, rue du Camp

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 4 JUILLET 1848.

CANDIDATS WHIGS.
POUR PRESIDENT:
ZACHARY TAYLOR,
DE LA LOUISIANE.
POUR VICE-PRESIDENT:
MILLARD FILLMORE,
DE NEW-YORK.
Ticket Electoral.

FRANCIS DISTRICT	JACQUES TOUTANT.
SECOND DISTRICT	J. P. BENJAMIN.
THIRD DISTRICT	R. C. NICHOLAS.
FOURTH DISTRICT	J. ADAMS, Jr.
FIFTH DISTRICT	JOHN MOORE.
SIXTH DISTRICT	JAS. G. CAMPBELL.

L'*Abeille* ne paraîtra pas demain à cause de l'anniversaire du 4 juillet.

QU'ON S'EN SOUVIENNE!

On sait l'éclatante défection des *Barnburners*. Quelques feuilles locofocos ont la naïveté de s'en consoler en s'exclamant piteusement: Voyez vous, cela prouve que notre candidat n'est pas abolitioniste.

Cela ne prouve rien de semblable. Si votre candidat est agitateur droiture, s'il se fait dès le principe prononcer pour l'esclavage, le Nord, repoussant ses convictions, ne lui en eut pas fait défaut. Mais ce que les *Barnburners* ne lui pardonneront jamais, c'est d'avoir désigné, c'est d'avoir défendu le proviso Wilmot et fait ensuite une demi conversion pour gagner le Sud. Quelle confiance le peuple peut-il placer en un pareil homme!

Ce qu'il faut à la nation, ce n'est pas un chef timide et peureux, qui n'a de convictions que celles du plus fort; c'est un esprit ferme qui ne sacrifie pas sa foi politique à une folle ambition.

QU'ON S'EN SOUVIENNE! Dans la discussion du bill des OUTRE MONTS, M. Cass a exprimé le regret que *quelques uns de ses collègues s'opposassent au projet de loi* A CAUSE DU PROVISO CONTRE L'ESCLAVAGE. Ma voilà ore il avait oublié le Sud dont il a gagné le son aujourd'hui. Aussi lorsque le bill des Trois Sections fut présenté plus tard au Sénat, M. Cass se rangea adroitement parmi les adversaires du proviso. Il a, sans redouter la honte d'une apostasie, passé du nord au banc. Il y a quelques jours M. Mangum a rappelé ces faits au Sénat, et personne n'a OSÉ le contredire. Qu'est ce que cela prouve, dites?

Il est bien constaté que M. CASS A ÉTÉ D'ABORD EN FAVEUR DU PROVISO WILMOT, *et qu'il a détendu cette fatale clause devant des hommes nationaux.* Eh bien! nous le disons avec une entière sincerité, nous aimerions mieux pour candidat un *Barburner* que le fut ce sénateur-caméléon dont les prétendues opinions changent du jour au lendemain. Qui nous dit que M. Cass, dans le cas, peu probable heureusement, où il arriverait au pouvoir, *ne revendrait pas ses sympathies abolitionistes!* Une tel homme, il n'aura pas besoin du Sud, et l'on sait—M. Polk ne l'a que trop prouvé—quelle influence un président, et surtout un président locofoco, exerce sur les délibérations du Congrès. M. Cass jetant le masque, comme M. Van Buren vient de faire, serait un homme bien dangereux pour le Sud.

En parlant le nom de M. Van Buren s'est [illegible] votre pature, voyons ce qu'il a été [illegible] Ne l'abandonnons pas, aux [illegible] au besoin de nos suffrages, du titre [illegible] *Nestor non vult Nestor in primis* [illegible]. Et qu'est-il aujourd'hui, ce Van Buren tant prôné, ce défenseur immaculé des droits du Sud? UN ABOLITIONISTE!

Que ce soit une leçon pour le Sud. *Ah* [illegible] *amour.* Quoique s'obstinant le proviso [illegible] tout droit abolitionnaire, malgré toutes ses [illegible] gouvernants subséquentes, revenir au proviso Wilmot.

M. Cass n'a pas déposé le vieil homme. Il [illegible] tromper les propriétés. M. [illegible], personne ne l'ignore, on ne cesse pas d'être abolitionniste lorsqu'on l'a été une fois. Les [illegible] de la vente sont invariablement rétrogrades.

Voilà pourquoi les électeurs du Sud se garderont bien d'accorder leurs suffrages à M. Cass. Ils savent à table de l'Homme et de la Conscience.

ORGANISATION.

Le temps approche où les whigs doivent songer à organiser et rallier ainsi imprimer leurs efforts à même tendance et de parvenir plus sûrement à amener le locofocisme à la Nouvelle-Orléans. En attendant, un club central existe et forme sous le nom populaire de Rough and Ready. Dans la seconde réunion de ce club, auquel on a constitution a été la parole M. A. C. Bullitt en a fait un plaidoyer en faveur d'intérêts que le premier a conduit les Américains à la victoire dans les plaines du Mexique. M. Bullitt est un orateur d'un talent énergique; [illegible] remarquer par sa haute [illegible] son inflexible logique. Nous donnons [illegible] traduction de ce préambule, mais [illegible] à nos lecteurs de le lire dans le [illegible] Qu'ils l'avera dans la partie anglaise de [illegible]

PREAMBULE

Un examen attentif de la carrière publique du général Zachary Taylor et une connaissance [illegible] de ses qualités virtueuses sont confirmés les soussignés qui possède à un degré [illegible] qualités propres à l'exercice de la [illegible] magistrature de l'Union. Cette opinion [illegible] seulement sur des actes isolés d'un [illegible] mais et bien que vaste, elle est justifiée par une longue série de services publics qui ont [illegible] le général Taylor un esprit d'une [illegible] et capable de se tenir constamment à la hauteur des événements. Sa prudence [illegible] une sûreté pour la défense du fort Harrison, la fait preuve dans cette circonstance [illegible] courage audacieux et patient qui lui a valu les applaudissements de la nation et qui a forcé le gouvernement de lui accorder le premier brevet [illegible] et de retraite pendant la dernière guerre. L'histoire de cette époque nous fait assister [illegible] jeune soldat qui, au milieu de dangers dont un homme moins ferme et moins résolu se serait laissé effrayer, n'a jamais perdu son sang-froid.

Ce le qualité qui distingue le général Taylor, [illegible] le salut de la garnison du fort Harrison, [illegible] le déploie d'une manière plus éclatante dans des conjonctures encore plus mémorables. [illegible] une termite qu'aucun péril ne saurait [illegible] Toujours audacieux, mais jamais téméraire, il est incapable d'agir mollement ou [illegible] C'est la base de son caractère.

Il est inutile de rappeler les événements récents pour prouver ce que nous venons de dire. Une rapide revue des épisodes les plus saillans de la guerre donneront une idée de l'homme. On s'accorde à reconnaître qu'il n'a pas fait une seule faute dans la distribution de ses forces, depuis son départ de Fort Brown, avant les batailles de Palo Alto et de Resaca de la Palma, jusqu'aux dernières journées de Buena Vista. Son jugement n'a jamais erré. Il a montré qu'il connaissait les hommes et que la prévention et la partialité n'avaient aucune prise sur lui. C'est encore des plus hautes qualités que l'on doit rechercher dans un magistrat, celle que le premier chef de la République est appelé le plus souvent à exercer, et qui seule répond de la bonne conduite des affaires.

En outre de cette connaissance extraordinaire des hommes dont il a donné des preuves dans toutes ses campagnes, il a montré une justice et une abnégation non moins étonnantes. On sait que des différends se sont élevés entre lui et ses officiers; l'envie avait égaré ces derniers. Malgré ce défaut d'entente, lorsque le grand jour du combat arrivait, il assignait à chacun le poste qu'il lui convenait le mieux et lui inspirait ceux là mêmes qui le dénigraient l'occasion de se distinguer. Ses grieffs particuliers n'ont causé aucun préjudice aux devoirs publics qu'il exerçait; le seul sentiment qui l'animait était celui d'un patriotisme pur, sincère et désintéressé. Il nous a donné des exemples de justice et de magnanimité que le célèbre ni à s'effermir, ni à son jugement.

Il ne s'est pas non plus oublié au point d'agir injustement ou imprudemment, malgré les torts du gouvernement à son égard et le blâme des politiques de profession. Le mauvais vouloir de l'administration, le retrait d'une partie de son armée, les critiques spécieuses dont ses opérations militaires ont été l'objet à Washington rien n'a pu l'aigrir ou le faire dévier de la ligne inflexible qu'il s'était tracée. Il est inutile de rappeler les désavantages et les motifs de découragement qui existaient lors de la bataille de Buena Vista. Mais le général Taylor a grandi avec le danger. Plus les périls qui l'entouraient étaient redoutables, plus il trouvait en lui-même de ressources pour les conjurer. Les embarras qui eussent entravé bien d'autres semblaient élargir l'horizon de sa pensée. Il savait flotter un avenir complètement caché aux regards d'un homme ordinaire. Son énergie s'accroissait avec la responsabilité qui pesait sur lui, et son zèle avec le danger. Il possédait cette qualité à un si haut degré, que ses soldats voyaient leur salut dans la grandeur du péril. Il était au milieu d'eux, pensant pour eux, préparant des plans pour eux, travaillant pour eux, il les entourait de sa constante sollicitude, et tous ces efforts fixaient de son côté le succès. L'armée le regardait avec étonnement; on ne sait crainte. L'espoir renaissait en sa présence, la victoire semblait écrite dans les rides dans son front est sillonné.

On ne doit pas oublier que la modération et l'humanité ont toujours qualifié ses victoires. Le bonté la plus parfaite avait toujours un asile dans son cœur chevaleresque. En sûre figure d'illuminat de compassion. Lorsque la Victoire descendait sur ses drapeaux, elle y trouvait la Pitié. Il n'a jamais été trop grand pour être bon.

Si dans sa carrière publique il s'est montré l'égal de tous, sa vie privée est également digne d'éloges. Tous ceux qui le connaissent l'aiment comme un ami; il est juste, humain, hospitalier et généreux.

Que peut-on exiger de plus d'un magistrat whig? Le général Taylor est brave sans témérité, ferme sans austérité, juste sans cruauté; c'est un patriote dans l'acception la plus large du mot. Doué d'une honnêteté incorruptible, d'un génie plein de ressources, d'un esprit d'observation qui ne lui a pas permis d'errer dans son jugement des hommes; toujours à la hauteur des difficultés dont sa vie a été parsemée; plein de dévouement, incapable de prévention et de partialité, le général Taylor est un homme dont le nom restera dans l'histoire.

Pensant que le pouvoir dans les mains d'un tel homme sera exercé pour le bien de tout le pays, sachant que la corruption sera impuissante sous un pareil chef, nous ferons tous nos efforts pour assurer l'élection du général ZACHARY TAYLOR, comme Président des Etats-Unis, et de MILLARD FILLMORE, comme vice-président des Etats-Unis, etc.

Suivent les noms des signataires.

CÉLÉBRATION DU 4 JUILLET.—Le général Taylor figurera dans le cortège militaire qui célébrera aujourd'hui le glorieux anniversaire de notre indépendance nationale. Nous espérons y voir également les généraux Butler, Gaines et Patterson. Ils ont tous été invités à se joindre à la procession.

PRÉSENTATION D'UNE MÉDAILLE AU GÉNÉRAL TAYLOR.

La médaille d'or votée au général Taylor par la législature de la Louisiane lui a été présentée hier matin. Voici la correspondance qui a été échangée entre le gouverneur et le général Taylor.

Bureau de l'Exécutif,
Nlle-Orléans, 30 juin 1848.

Général,

L'Etat de la Louisiane a ordonné de frapper cette médaille, et m'a chargé de vous la présenter comme un témoignage de son appréciation de vos glorieux services à Buena-Vista.

La Louisiane vous a suivi dans votre carrière, avec toute la sollicitude d'une mère attendrie, et elle a du moment que vous avez quitté votre demeure tranquille pour aller subir les fatigues de la guerre. Lorsqu'elle vous a cru menacé par les ennemis barbares, elle s'a invitée vers eux à marcher à votre secours; lorsque vos victoires eurent fait évanouir toutes les craintes et rejoint tous les cœurs, la Louisiane vous a accueilli avec orgueil sur son sol, et a voulu vous donner une nouvelle preuve de sa reconnaissance et de son affection. Sur un côté de la médaille se trouve un emblème de l'Etat; des l'autre les noms et des vues des champs de bataille où vous avez combattu et remporté de bravoure. Elle vous sera présentée, au nom de l'Etat de la Louisiane, par MM. Levi Pierce, Thomas J. Durant, Preston W. Farrar et Mortimer M. Reynolds, formant un comité.

Je vous désire sincèrement et pour longtemps santé et bonheur. J'ai l'honneur, général, de vous faire mes respectueuses salutations.

Au Major-Général Z. Taylor,
Baton-Rouge.

Nlle-Orléans, 3 juillet 1848.

Gouverneur,

J'ai eu l'honneur de recevoir votre lettre du 30 juin m'annonçant qu'il me serait présenté, au nom de l'Etat de la Louisiane, une médaille destinée à rappeler le souvenir de la bataille de Buena Vista.

Je n'espère pas pouvoir acquitter les obligations que j'ai contractées envers la Louisiane et qui sont supérieures à ce que j'ai pu accomplir. Elles s'augmentent encore de cette marque de la bonté et de la confiance des citoyens de l'Etat. Les sympathies de la Louisiane ont toujours été acquises à notre armée du Mexique; mes succès lui auront la joie de ses fils, mais les pertes qu'elle a eu à déplorer nous avons été exposés laissent surtout exhiber leur chevaleresque générosité. Ces souvenirs augmentent le prix du don de l'Etat que j'accepterai avec un sentiment de profonde reconnaissance.

Permettez-moi, gouverneur, de vous remercier des termes de votre lettre, et de vous exprimer mes souhaits sincères pour votre santé et votre bonheur.

J'ai l'honneur d'être respectueusement,

Votre obéissant serviteur,
Z. TAYLOR.

A Son Excellence, Isaac Johnson, Gouverneur de la Louisiane.

Haïti—On a reçu à Boston, par un arrivage récent, des nouvelles des Cayes jusqu'au 30 mai. Le capitaine assure que le consul français n'a pas été insulté par les noirs comme on le disait. Il n'y a en aucun changement dans la situation politique du pays. Les Américains déplorent vivement que le gouvernement de Washington envoie sur la côte des navires de guerre pour les protéger. Une correspondance particulière assure que l'intention des noirs est de s'emparer des biens que possèdent les mulâtres, soit en exterminant ces derniers, soit en les chassant de l'île.

Un arrivage encore plus récent a apporté la nouvelle que toute la population de couleur de Jérémie s'apprêtait à émigrer. A Gonaïves, les mulâtres ont été obligés de s'organiser militairement pour se défendre.

Un pilote haïtien a appris, dit-on, à un voyageur arrivé à St-Thomas, que les nègres avaient livré une bataille sanglante, le 5 juin à environ vingt milles de Jacmel; qu'ils avaient massacré deux cents hommes, femmes et enfants *qu'ils croient du leur sang!* Nous avons bien à croire à cette dernière circonstance.

NOUVELLES D'EUROPE.

Le *Charleston Mercury* du 29, publie que dépêche télégraphique dont nous extrayons ce qui suit:

La dépêche est datée de Baltimore 26 juin 3 heures 1/2 P. M.

"M.M. Caumontère et Lamarque ont été accusés d'avoir pris part à une sentinelle qui avait été faite pour fusiller dans l'escapade Smith O'Brien.

A l'avenir, la chose ouvrière sera instruite gratuitement en France.

Prochiers a capitulé.

Trente mille Autrichiens ont été complètement battus par 50,000 Piémontais.

Les Anglais résidant à Madrid, abandonnaient cette ville, et ceux de Cadix ont été forcés de fournir caution pour leur bonne conduite.

L'insurrection irlandaise de Dublin a fait une confédération qui semble être de plus en plus approuvée.

Les affaires sont toujours languissantes. Les consolidés sont à 81 1/8.

De nouvelles dépêches télégraphiques, reçues par le *Mercury*, contredisent quelques unes des nouvelles que nous publions plus haut.

Il paraît que le prince de Joinville aurait été arrêté à Paris, au lieu d'y avoir été reçu.

Paris était tranquille, mais les remerciements étaient tels qu'il a fallu recourir à la garde nationale pour les dispenser.

Cavaignac, préfet de police, au lieu d'avoir été, ainsi que Lamartine, accusé d'avoir fourni des armes aux conspirateurs, paraît être, au contraire, celui qui déroba Lamartine de ce fait.

Les légitimistes cherchent toujours ardemment en faveur du trône de Paris et de la dynastie d'Orléans pour répondre. Mais pour combiner les soupçons qui possède à un degré [illegible] qualités propres à l'exercice de la [illegible] magistrature de l'Union. Cette opinion [illegible] seulement sur des actes isolés d'un [illegible] mais et bien que vaste, elle est justifiée par une longue série de services publics qui ont [illegible] le général Taylor un esprit d'une [illegible] et capable de se tenir constamment à la hauteur des événements. Sa prudence [illegible] une sûreté pour la défense du fort Harrison, la fait preuve dans cette circonstance [illegible] courage audacieux et patient qui lui a valu les applaudissements de la nation et qui a forcé le gouvernement de lui accorder le premier brevet [illegible] et de retraite pendant la dernière guerre. L'histoire de cette époque nous fait assister [illegible] jeune soldat qui, au milieu de dangers dont un homme moins ferme et moins résolu se serait laissé effrayer, n'a jamais perdu son sang-froid.

Ce le qualité qui distingue le général Taylor, [illegible] le salut de la garnison du fort Harrison, [illegible] le déploie d'une manière plus éclatante dans des conjonctures encore plus mémorables. [illegible] une termite qu'aucun péril ne saurait [illegible] Toujours audacieux, mais jamais téméraire, il est incapable d'agir mollement ou [illegible] C'est la base de son caractère.

Il est inutile de rappeler les événements récents pour prouver ce que nous venons de dire. Une rapide revue des épisodes les plus saillans de la guerre donneront une idée de l'homme. On s'accorde à reconnaître qu'il n'a pas fait une seule faute dans la distribution de ses forces, depuis son départ de Fort Brown, avant les batailles de Palo Alto et de Resaca de la Palma, jusqu'aux dernières journées de Buena Vista. Son jugement n'a jamais erré. Il a montré qu'il connaissait les hommes et que la prévention et la partialité n'avaient aucune prise sur lui. C'est encore des plus hautes qualités que l'on doit rechercher dans un magistrat, celle que le premier chef de la République est appelé le plus souvent à exercer, et qui seule répond de la bonne conduite des affaires.

En outre de cette connaissance extraordinaire des hommes dont il a donné des preuves dans toutes ses campagnes, il a montré une justice et une abnégation non moins étonnantes. On sait que des différends se sont élevés entre lui et ses officiers; l'envie avait égaré ces derniers. Malgré ce défaut d'entente, lorsque le grand jour du combat arrivait, il assignait à chacun le poste qu'il lui convenait le mieux et lui inspirait ceux là mêmes qui le dénigraient l'occasion de se distinguer. Ses griefs particuliers n'ont causé aucun préjudice aux devoirs publics qu'il exerçait; le seul sentiment qui l'animait était celui d'un patriotisme pur, sincère et désintéressé. Il nous a donné des exemples de justice et de magnanimité que le célèbre ni à s'effermir, ni à son jugement.

Il ne s'est pas non plus oublié au point d'agir injustement ou imprudemment, malgré les torts du gouvernement à son égard et le blâme des politiques de profession. Le mauvais vouloir de l'administration, le retrait d'une partie de son armée, les critiques spécieuses dont ses opérations militaires ont été l'objet à Washington rien n'a pu l'aigrir ou le faire dévier de la ligne inflexible qu'il s'était tracée. Il est inutile de rappeler les désavantages et les motifs de découragement qui existaient lors de la bataille de Buena Vista. Mais le général Taylor a grandi avec le danger. Plus les périls qui l'entouraient étaient redoutables, plus il trouvait en lui-même de ressources pour les conjurer. Les embarras qui eussent entravé bien d'autres semblaient élargir l'horizon de sa pensée. Il savait flotter un avenir complètement caché aux regards d'un homme ordinaire. Son énergie s'accroissait avec la responsabilité qui pesait sur lui, et son zèle avec le danger. Il possédait cette qualité à un si haut degré, que ses soldats voyaient leur salut dans la grandeur du péril. Il était au milieu d'eux, pensant pour eux, préparant des plans pour eux, travaillant pour eux, il les entourait de sa constante sollicitude, et tous ces efforts fixaient de son côté le succès. L'armée le regardait avec étonnement; on ne sait crainte. L'espoir renaissait en sa présence, la victoire semblait écrite dans les rides dans son front est sillonné.

On ne doit pas oublier que la modération et l'humanité ont toujours qualifié ses victoires. La bonté la plus parfaite avait toujours un asile dans son cœur chevaleresque. En sûre figure d'illuminat de compassion. Lorsque la Victoire descendait sur ses drapeaux, elle y trouvait la Pitié. Il n'a jamais été trop grand pour être bon.

Si dans sa carrière publique il s'est montré l'égal de tous, sa vie privée est également digne d'éloges. Tous ceux qui le connaissent l'aiment comme un ami; il est juste, humain, hospitalier et généreux.

Que peut-on exiger de plus d'un magistrat whig? Le général Taylor est brave sans témérité, ferme sans austérité, juste sans cruauté; c'est un patriote dans l'acception la plus large du mot. Doué d'une honnêteté incorruptible, d'un génie plein de ressources, d'un esprit d'observation qui ne lui a pas permis d'errer dans son jugement des hommes; toujours à la hauteur des difficultés dont sa vie a été parsemée; plein de dévouement, incapable de prévention et de partialité, le général Taylor est un homme dont le nom restera dans l'histoire.

Pensant que le pouvoir dans les mains d'un tel homme sera exercé pour le bien de tout le pays, sachant que la corruption sera impuissante sous un pareil chef, nous ferons tous nos efforts pour assurer l'élection du général ZACHARY TAYLOR, comme Président des Etats-Unis, et de MILLARD FILLMORE, comme vice-président des Etats-Unis, etc.

Suivent les noms des signataires.

CÉLÉBRATION DU 4 JUILLET.—Le général Taylor figurera dans le cortège militaire qui célébrera aujourd'hui le glorieux anniversaire de notre indépendance nationale. Nous espérons y voir également les généraux Butler, Gaines et Patterson. Ils ont tous été invités à se joindre à la procession.

PRÉSENTATION D'UNE MÉDAILLE AU GÉNÉRAL TAYLOR.

La médaille d'or votée au général Taylor par la législature de la Louisiane lui a été présentée hier matin. Voici la correspondance qui a été échangée entre le gouverneur et le général Taylor.

Bureau de l'Exécutif,
Nlle-Orléans, 30 juin 1848.

Général,

L'Etat de la Louisiane a ordonné de frapper cette médaille, et m'a chargé de vous la présenter comme un témoignage de son appréciation de vos glorieux services à Buena-Vista.

La Louisiane vous a suivi dans votre carrière, avec toute la sollicitude d'une mère attendrie, et elle a du moment que vous avez quitté votre demeure tranquille pour aller subir les fatigues de la guerre. Lorsqu'elle vous a cru menacé par les ennemis barbares, elle s'a invitée vers eux à marcher à votre secours; lorsque vos victoires eurent fait évanouir toutes les craintes et rejoint tous les cœurs, la Louisiane vous a accueilli avec orgueil sur son sol, et a voulu vous donner une nouvelle preuve de sa reconnaissance et de son affection. Sur un côté de la médaille se trouve un emblème de l'Etat; des l'autre les noms et des vues des champs de bataille où vous avez combattu et remporté de bravoure. Elle vous sera présentée, au nom de l'Etat de la Louisiane, par MM. Levi Pierce, Thomas J. Durant, Preston W. Farrar et Mortimer M. Reynolds, formant un comité.

Je vous désire sincèrement et pour longtemps santé et bonheur. J'ai l'honneur, général, de vous faire mes respectueuses salutations.

Au Major-Général Z. Taylor,
Baton-Rouge.

Nlle-Orléans, 3 juillet 1848.

Gouverneur,

J'ai eu l'honneur de recevoir votre lettre du 30 juin m'annonçant qu'il me serait présenté, au nom de l'Etat de la Louisiane, une médaille destinée à rappeler le souvenir de la bataille de Buena Vista.

Je n'espère pas pouvoir acquitter les obligations que j'ai contractées envers la Louisiane et qui sont supérieures à ce que j'ai pu accomplir. Elles s'augmentent encore de cette marque de la bonté et de la confiance des citoyens de l'Etat. Les sympathies de la Louisiane ont toujours été acquises à notre armée du Mexique; mes succès lui auront la joie de ses fils, mais les pertes qu'elle a eu à déplorer nous avons été exposés laissent surtout exhiber leur chevaleresque générosité. Ces souvenirs augmentent le prix du don de l'Etat que j'accepterai avec un sentiment de profonde reconnaissance.

Permettez-moi, gouverneur, de vous remercier des termes de votre lettre, et de vous exprimer mes souhaits sincères pour votre santé et votre bonheur.

J'ai l'honneur d'être respectueusement,

Votre obéissant serviteur,
Z. TAYLOR.

A Son Excellence, Isaac Johnson, Gouverneur de la Louisiane.

Le feu d'artifice qui devait avoir lieu ce soir sur la place d'armes, est, pour cause de mauvais temps, renvoyé à dimanche prochain 9 du courant.

NEW-YORK POUR TAYLOR.—Le *Journal of Commerce* de New-York, feuille indépendante, après avoir annoncé la nomination de M. Van Buren par les *Barnburners*, ajoute: "Le parti démocrate sera donc divisé dans l'état de New-York aux élections présidentielles de novembre; nos trente-six votes électoraux sont acquis à Taylor et Fillmore à une majorité relative d'au moins 100,000 voix.

LA TIZANE—Plusieurs journaux locofocos du Wisconsin protestent contre la nomination de Cass et demandent la convocation d'une Convention d'Etat pour nommer un autre candidat. Pauvre général Cass!

HAÏTI—On a reçu à Boston, par un arrivage récent, des nouvelles des Cayes jusqu'au 30 mai. Le capitaine assure que le consul français n'a pas été insulté par les noirs comme on le disait. Il n'y a en aucun changement dans la situation politique du pays. Les Américains déplorent vivement que le gouvernement de Washington envoie sur la côte des navires de guerre pour les protéger. Une correspondance particulière assure que l'intention des noirs est de s'emparer des biens que possèdent les mulâtres, soit en exterminant ces derniers, soit en les chassant de l'île.

Un arrivage encore plus récent a apporté la nouvelle que toute la population de couleur de Jérémie s'apprêtait à émigrer. A Gonaïves, les mulâtres ont été obligés de s'organiser militairement pour se défendre.

Un pilote haïtien a appris, dit-on, à un voyageur arrivé à St-Thomas, que les nègres avaient livré une bataille sanglante, le 5 juin à environ vingt milles de Jacmel; qu'ils avaient massacré deux cents hommes, femmes et enfants *qu'ils croient du leur sang!* Nous avons bien à croire à cette dernière circonstance.

NOUVELLES D'EUROPE.

Le *Charleston Mercury* du 29, publie que dépêche télégraphique dont nous extrayons ce qui suit:

La dépêche est datée de Baltimore 26 juin 3 heures 1/2 P. M.

"M.M. Caumontère et Lamarque ont été accusés d'avoir pris part à une sentinelle qui avait été faite pour fusiller dans l'escapade Smith O'Brien.

A l'avenir, la chose ouvrière sera instruite gratuitement en France.

Prochiers a capitulé.

Trente mille Autrichiens ont été complètement battus par 50,000 Piémontais.

Les Anglais résidant à Madrid, abandonnaient cette ville, et ceux de Cadix ont été forcés de fournir caution pour leur bonne conduite.

L'insurrection irlandaise de Dublin a fait une confédération qui semble être de plus en plus approuvée.

Les affaires sont toujours languissantes. Les consolidés sont à 81 1/8.

De nouvelles dépêches télégraphiques, reçues par le *Mercury*, contredisent quelques unes des nouvelles que nous publions plus haut.

Il paraît que le prince de Joinville aurait été arrêté à Paris, au lieu d'y avoir été reçu.

Paris était tranquille, mais les remerciements étaient tels qu'il a fallu recourir à la garde nationale pour les dispenser.

Cavaignac, préfet de police, au lieu d'avoir été, ainsi que Lamartine, accusé d'avoir fourni des armes aux conspirateurs, paraît être, au contraire, celui qui déroba Lamartine de ce fait.

Les légitimistes cherchent toujours ardemment en faveur du trône de Paris et de la dynastie d'Orléans pour répondre. Mais pour combiner les soupçons qui possède à un degré [illegible] Antonin, Arago, le prince de Joinville et le duc de Nemours, Arago, le prince de Joinville et le duc

---

d'Aumale. Ce dernier était, dit-on, dans les environs de Paris.

Bonne jouissant d'une grande tranquillité. Naples était en état de siège. On pensait que le Piémont et la Lombardie s'unissent et placeraient Charles-Albert sur le trône.

Berlin.—On a reçu à New-York des journaux de Berlin jusqu'au 13 juin. Les chambres bruxelloises ont été dissoutes et un changement de ministère était sur le point d'avoir lieu.

Vienne.—Voici d'après une lettre particulière datée de Marseille, le 28 mai, quelle était la situation des affaires à cette date.

"Aujourd'hui même les habitants de Marseille s'occupent d'embarquer toutes leurs troupes à bord de leur flotte et des autres navires qui se trouvent sur le lac. Ils sont décidés à rendre la ville sans combat, pour la bloquer ensuite et y enfermer le président Monagas. La flotte restera mouillée du lac, et les insurgés garderont le fort San Carlos; leur intention est d'affamer le général Monagas et de le contraindre, ou à se retirer, soit à capituler. Le général Tyrel est à Bocono, mais il ne se portera pas depte en avant qu'après avoir reçu des renforts. Dans toutes les hypothèses, le général Monagas ne se trouver dans une position difficile, et le moment où il croit toucher au succès pourrait bien devenir l'heure du revers. Ce ne n'est pas la première fois que les Maracaïbos seraient ainsi vaincus à bout des forces expédiées contre eux."

FEUILLETON.

LA BOUTEILLE VIDE ET LES FEUILLES DE ROSE.

VIII.

M. Patrick de Nazanje.

Il pouvait transcrire une page de *Télémaque*, —habiller de neuf un vieil ami et le mettre sur le compte de M. Trois Etoiles,—pêcher dans le sac aux puffs américains, faire enlever Fanny Elsler par les pirates du Levant, et essoler M. Duyert ou M. Rousseau dans un fauteuil d'académie. Il préféra, comme l'on était à l'époque du *steeple chase* de la Croix-de-Berny, s'en prendre à un brave gentilhomme, grand amateur de chevaux,—sur lequel il fit tomber le ridicule, à petits grêlons de la grosseur des poinçonches.

M. Patrick de Nazanje, élevé dans les mœurs britanniques, ne s'étonna de cette agression que tout juste ce qu'il fallait pour ne point déranger le pouce de sa cravate. En déjeunant au Café Anglais, il relut sous foin le paragraphe du *Sifflet d'argent* qui le concernait, et conclut qu'il était injurieux pour sa personne. En conséquence, à l'heure de midi, prenant par le bras Jerlard, il le dirigea nonchalamment vers le bureau du journal.

Justin Ronan n'y était pas. Le dandy s'installa, pour l'attendre, dans le cabinet de rédaction. Il vit sur-le-champ arriver les habitués de l'endroit, feuilletèrent un petit pied, critiquèrent un herbe, vandevillistes dans l'ont.—M. Patrick de Nazanje, qui était un homme de monde vivant, mais sous porte-cigares à la disposition de ces messieurs et s'amusa à cracher avec eux du beau temps et de la pluie, du début qui avait eu lieu la veille à l'Opéra, des dangereux en vogue et des chevaux de race.—Sur ces entrefaites, Jasin de Ronan entra.

M. de Nazanje l'attira dans une embrasure de croisée et lui tint ce langage:

—Vous avez fait contre moi un article fort spirituel, monsieur. Toutefois, vous avez oublié que je n'appartiens ni à la politique, ni à la littérature, ni à aucun emploi susceptible du contrôle de l'opinion. Je ne suis ren moins qu'un homme du monde. La presse n'est donc pas égale entre nous. Un article répondu à la critique par des œuvres; comment faut-il que réponde un gentleman?

—Je vous comprends, monsieur, dit Justin Ronan avec hauteur.

—Auquel cas, poursuivit M. Patrick de Nazanje, je ne me fus point donné la peine de monter chez vous. Je noblesse du quelque dernier [illegible] point elle-même ces affaires. M. Rohan fit bâtonner M. Arouet et il tourna le dos ensuite lorsque celui-ci vint lui demander raison de son ouvrage. Mais nous ne sommes, vous et moi, ni M. Arouet ni M. de Rohan.

—Amex, monsieur! s'écria Justin, dont le sang pourprait le visage.

Le dandy reçoua la cendre de son cigarre.

—Permettez, dit-il, je ne bats avec vous, mais je tiens à expliquer, seulement ces mesieurs,—les motifs de ma compatience. Supposez que nous sommes deux journalistes, vous m'avez envoyé votre bordier, je vous encore la mienne, et vous ignorez que la loi n'accorde en étendue le double de l'article incriminé.

Justin Ronan ne pous point le mot, croisant les bras.

—Dites, monsieur.

D'abord, vous allez emmener un témoin. J'ai fait arrêter une cinadine devant la porte. J'ai le choix des armes. Je prends le pistolet.

Il quitta vivi.

—Ensuite! demanda le journaliste.

—Voici. Nous allons à la porte Maillot. Une fois dans une allée déserte nous nous plaçons; je vous ajuste—et je vous tue, ou je reçoit votre balle. Levée ou pas levée,